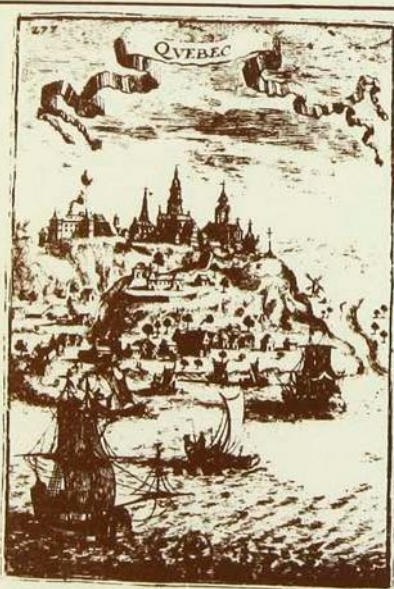


Yvon H. Couture

NATURA



D'ici et d'ailleurs



Bibliothèque Nationale du Québec

NATURA

D'ici et d'ailleurs

Case postale 314
Val d'Or (Québec)
J9P 4P4

Illustration de la couverture et reproductions
intérieures :
Michel Racine et Yvon H. Couture .

Photocomposition :
Composition Solidaire

Collection
Cygnés du ciel

© **D'ici et d'ailleurs**

Dépôt légal — Quatrième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-921055-07-4

D**9101461**

Yvon H. Couture

NATURA

D'ici et d'ailleurs

PS
9555
092 N38
1990

À toi
qui cherches
l'harmonie

La poésie naturelle
est un chant sacré

LE ROCHER SACRÉ

O toi qui médites
Seul comme un ermite
Assis sur le vénérable rocher,
Écoute avec grande attention
Ce que te murmure la Terre :

« Ce sera pour toutes les nations
Le début d'une Nouvelle Ère. »

C'est là que tu dois chercher.

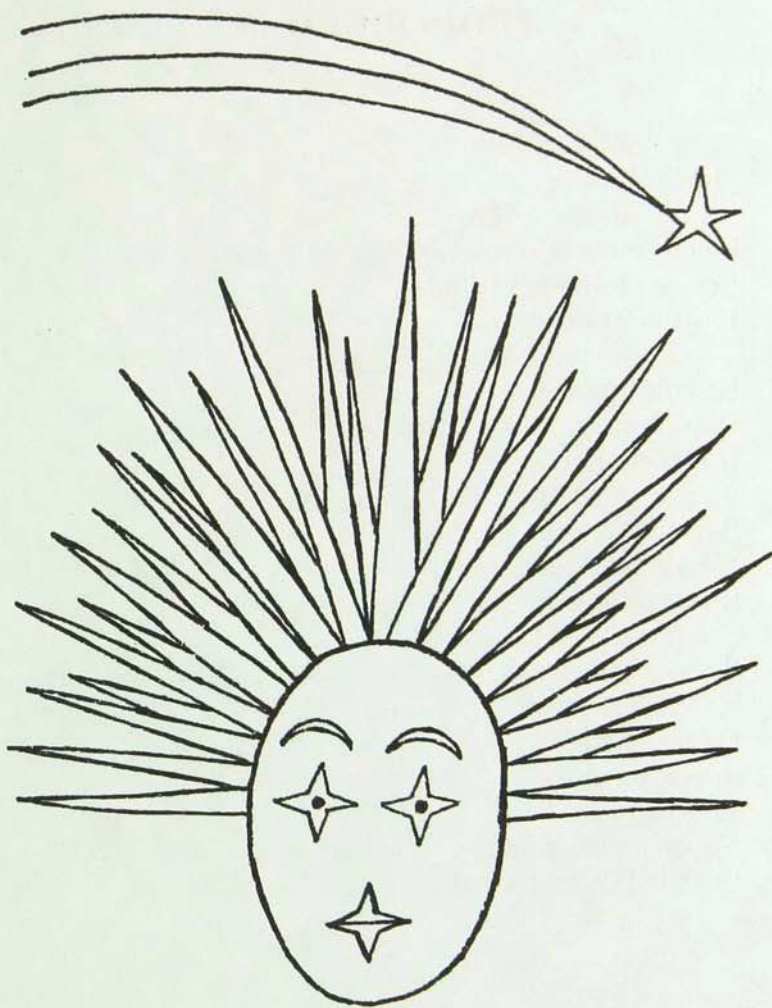
CE PAYS

Un jour, quelqu'un qui était allé le voir dans sa retraite posa à un vieux Sage cette question :

— Quel est l'être qui a eu le plus d'influence sur votre vie ?

Alors, tapant le sol vigoureusement de l'extrémité de son bâton, le Sage lui répondit la voix pleine d'émotion :

— C'est ce Pays qui m'a vu naître !



6

TROIS PIGEONS

Trois pigeons
Sur le trottoir
De la Ville-cimetière
Picoraient nerveusement
Les restes de ces robots.
Ils étaient beaux ...

Et voici qu'arrive
Dans cette matinée grise
Un passant ...

Perdu dans son
Monde intérieur,
Il ne voit pas
Ses frères
Se nourrissant
Et les écraserait
De son pied
Si ces derniers
Plus lucides
Ne se déplaçaient
Pour le laisser passer ...

MANA

N'as-tu jamais marché
Sous le blizzard, sous l'orage,
Ou dans le vent qui mugit ?

N'as-tu jamais noté
Parmi les branchages
Les pâles rayons de l'Astre-dès-Nuits ?

N'as-tu jamais pensé
Être en pèlerinage
Dans ce Monde où tu marches sans bruit ?

N'as-tu jamais éprouvé
Les forces qui se dégagent
De notre Terre-Mère bénie ?

N'as-tu jamais roulé
Dans les verts pâturages
Ou dans la rosée qui luit ?

HARMONIE

Quand on a la Paix,
On respecte Tout
Ce qui vibre
Pour ne pas
En altérer l'Harmonie.

Quand on a l'Amour,
On aime Tout
Ce qui vibre,
Donc, on le respecte.

Quand on respecte
Tout ce qui vibre,
L'on possède
La Paix et l'Amour.

Quand on respecte
La Paix et l'Amour,
On est sensible
À Tout ce qui vibre.

AU BOUT DE LA LANDE

J'ai rencontré là-bas
Au bout de la lande
Marchant d'un bon pas
Une jolie fille blonde.

Elle flottait dans sa robe blanche ;
C'était par un beau dimanche.

KÂKÂGI

En haut d'un poteau électrique
Un corbeau se tient solitaire
Ainsi qu'une gargouille pathétique
Dardant son oeil noir sur la Terre.

Que cherche-t-il de sa sombre prunelle ?
Quelque pitance à se mettre dans le bec ?
A-t-il vu un débris dans la ruelle ;
Patate frite ou croustille « made in Quebec »
Pour qu'il abandonne son perchoir
Et se laisse sur la neige choir ?

Vite, il ramasse son butin ;
Et puis, à grands coups d'ailes d'ardoise,
Retourne se percher plus loin...
Souvent, pour se protéger du froid glacial,
Il gonfle à l'excès son plumage
Et se découpe sur le fond du ciel
Céruleen, comme une ombre chinoise.
Il ressemble alors à un Sage.

Pourtant, il fut le guide de marins fameux
Qui hantèrent avec lui toutes les tempêtes,
De la Mer du Nord à l'Océan brumeux.
Pourquoi alors fait-on à ceux de sa race
Cette réputation sinistrement bête
De volatiles rapailleurs, d'oiseaux rapaces ?...

ASTRALE ODYSSEE

Ô si longtemps cloîtré
Par la matière ignoble,
Je suis libre d'errer
Enfin où bon me semble.

Et je m'envole par-delà les nues,
Planant dans les espaces infinis
Comme la nymphe imago devenue
Ou le grand albatros hors du nid.

Je peux même naviguer
En des lieux familiers
Et butiner comme une abeille
De la Sylve les couleurs vermeilles.

Je traverse même souvent
Des paysages phosphorescents
Dont je frôle les feuillages vivants
Tout en les pénétrant.

Me voici soudain plein d'audace
Debout sur une montagne de glace
Éclatante de lumière bleutée
Et flottant sur une mer agitée.

Puis, je me laisse glisser ensuite
Vers cet Océan d'améthyste
Aux vagues mouvantes dont je hume,
En l'effleurant, la blanche écume.

Puis, je me retrouve encor
Devant une plage de Sable d'Or
Où je me pose un instant
Aussi long qu'une Éternité.

Si éclatant de lumière cosmique
Est devenu mon corps éthérique
Qu'il chasse en des coins reculés
Les ombres de ce lieu isolé.

Pendant cette Odyssée fantastique,
Se font entendre de douces harmoniques ;
C'est la Musique des Sphères
Qui annonce une Nouvelle Ère.

PETITES FLORALIES

Deux pétales sont là
Au creux de ma main ;
L'une est de lilas
Et l'autre de jasmin.

Une goutte de rosée
Pendue à une brindille
Comme une nymphe osée
Devant mon oeil scintille ;

Et un parfum de miel
Émane de cette flore
Où le puissant Soleil
Vient déverser son or.

COMME UN OISEAU

Souvent, il m'est arrivé
De me laisser dériver
En de douces et infinies rêveries
Au-dessus des villages et des champs
Comme un grand volatile ravi
Ou un nuage porté par le vent.

PAROLES DE SILENCE

Un chamane m'a dit :

« Des messages sublimes
Venus d'astres lointains
Influencent le destin
Des êtres humains.

Ce sont des paroles de silence
Qui pénètrent la nuit
Dans l'esprit immense
De l'Humanité endormie ».

LA MAISON DU SAGE

La caverne sous la Montagne Sacrée
Était décorée de pierres cosmiques
Recueillies sur Terre le jour épique
Où apparut la Comète Nacrée.

Elle avait laissé sur son passage
Une traînée de poussière stellaire
Qui étincela longtemps dans l'Air.

Cette grotte était le refuge d'un Sage.

VIL PROGRÈS

Ah ! vil progrès !

Progrès immonde !
Que de bêtises
En ton nom le monde
N'a-t-il point commises !

FLIP-FLOP

Dessous la frigide clarté
D'un Soleil de glace,
Trois gigantesques corbeaux
Survolent majestueux
La Cité des robots.

« Que cherchez-vous ainsi
Sous la voûte des cieux,
Ô vastes oiseaux transis ? »
Leur lance un passant.
Mais le flip-flop
De leurs ailes bleutées
Fut leur seule réponse.

AURORA BOREALIS

La radieuse aurore boréale
Est un spectacle peu banal
Qui se manifeste parfois,
Embrasant de ses féeriques soies
Les vastes régions circumpolaires.

« C'est le Ballet des Esprits !
Quelques imprudents s'y sont pris
Et les ont rejoints en leurs gîtes »,
Disent de vieux chasseurs Inuits.

C'est pourtant un tableau grandiose,
Que cette merveilleuse osmose
De la Terre, du Cosmos et de l'Air !

UNE FEMME ROUGE

Une femme rouge
Venait d'apparaître
Derrière la fenêtre
D'un sale bouge

Comme le reflet d'un spectre
Issu de la nuit noire.

Cette apparition chimérique
Sembla flotter quelques instants
Comme un fantôme insolent
Échappé d'un monde éthérique.

Mais un témoin oculaire,
De Banante originaire,
Avait perçu l'image fugitive
D'une chevelure flamboyante et vive
Flottant sous la brise,
Et deux yeux de braise

Aussi brillants peut-être
Que des diamants noirs.

NOCTURNALES

La nuit pailletée d'étoiles
Étendait son manteau sombre
Sur la Terre endormie
Dont elle mélangeait les ombres
Comme une tendre amie
La protégeant de ses voiles.

Et la lune marmoréenne
Projetait ses rayons blêmes
Sur cette contrée septentrionale
Y faisant naître des formes peu banales.

AKASHA

Un être ténébreux
D'aspect vaporeux
Erre sur la vaste lande
Vêtu d'une houppelande.

De longues tiges blêmes
Qui plient, cassent et se couchent
Bien avant même
Que la main ne les touche.

Une foudroyante apothéose
De murs qui se métamorphosent,
Défilant en tapisseries innombrables
Dans la chambre d'un galetas innommable
Comme en un pèlerinage épique
À travers les Annales Akashiques.

Des gens qui semblent courir
Mais ne font que mourir,
Une multitude affairée
Devant une pauvre porte murée.
Et pourtant, il n'y a personne ;
Seul, le bourdon dans l'air résonne.

VIVANTE FORÊT

Je sais une forêt vivante et profonde
De grands pins blancs, d'érables et de hêtres
Qui, lorsqu'en ses futaies je pénètre,
M'offre la vision mystique
De grandes colonnes antiques.
C'est ainsi qu'elle me reçoit dans son monde.

Elle est une dispensatrice de visions colorées
Qui garde sous ses sombres frondaisons
Ses habitants mieux qu'en une maison.

Des myriades d'oiseaux et de mammifères
À l'ombre de ses vastes rameaux s'affairent ;
Ici un écureuil grignote un cône ,
Là un oiseau chante perché sur un aulne ,
Là encor une abeille butine ses sèves ambrées.

C'est aussi une forêt magique,
Tapissée d'une flore fantastique,
Et peuplée d'elfes, de fées et de gnomes.

Ces petits génies de la Nature
Savent, bien mieux que nous, malheureux hommes,
S'occuper de ses vertes ramures
En dessinant d'avance dans les airs
Leurs parfaits hologrammes de lumière.

TENDRE COMPAGNE

Je suis un Lys ...
Seul ...
Au milieu des chardons.

Je suis une fleur délicate
S'anéantissant
Au milieu des sons.

Où es-tu tendre Compagne ? ...
Pétale entre mes pétales ...

Tu es loin de mon âme
Qui crie Ton nom.

Je suis seul
Au milieu de ce désert
Mourant de la soif de Toi

Quand irai-je
M'abreuver à tes lèvres ?..

Las !
Je suis ici !
Perdu !
Seul au milieu
De cette foule.

Mes pas se sont portés
Vers d'autres horizons
Mais toujours
Dans ma pensée
Est demeurée

Ta présence.

BRIBE

Grand-mère !

Prends garde
À la fille
De ta mère

Qui joue là

Dans la rue ...

MATIN DE NOVEMBRE

Ah ! quelle magnificence
En ce matin de novembre
Que ce ciel chargé d'ambre.

Marchant sous un Soleil rose,
Je perçois la quintessence
Des êtres et des choses.

Et quelle fantastique féerie
Que ces branches de conifères
Ployant sous des cristaux bleutés !

Ô adorable pays natal,
Tu as pris ta sublime beauté
À un paysage astral !

QUINTESSENCE

Sentier	:	Terre-Mère
Fleurs	:	Flore
Parfums	:	Zéphyr
Arbres	:	Sylve
Air	:	Éole
Lumière	:	Soleil

Contact avec la Terre-Mère

Parfums et visions colorées

Quintessence des êtres et des choses.

LE CHEVALIER D'AIRAIN

Et voici qu'arrive
En cette matinée grise
Le Chevalier d'Airain.

Il chevauche en un sentier
Serpentant parmi les rochers
Et gravit une colline
Qui porte sur sa cime
Un Menhir de haute taille,
Monument aux millénaires passés
Dominant toute cette contrée ;
Et il s'arrête... à ses pieds.

Sa silhouette se découpe
Sur la grisaille des rochers
Dans la lueur resplendissante
D'une clarté lunaire.

Autre vision statuesque
Que ce Chevalier normand et sa monture
Drapés de leur blancheur
Et attendant là...
En une immobilité totale.

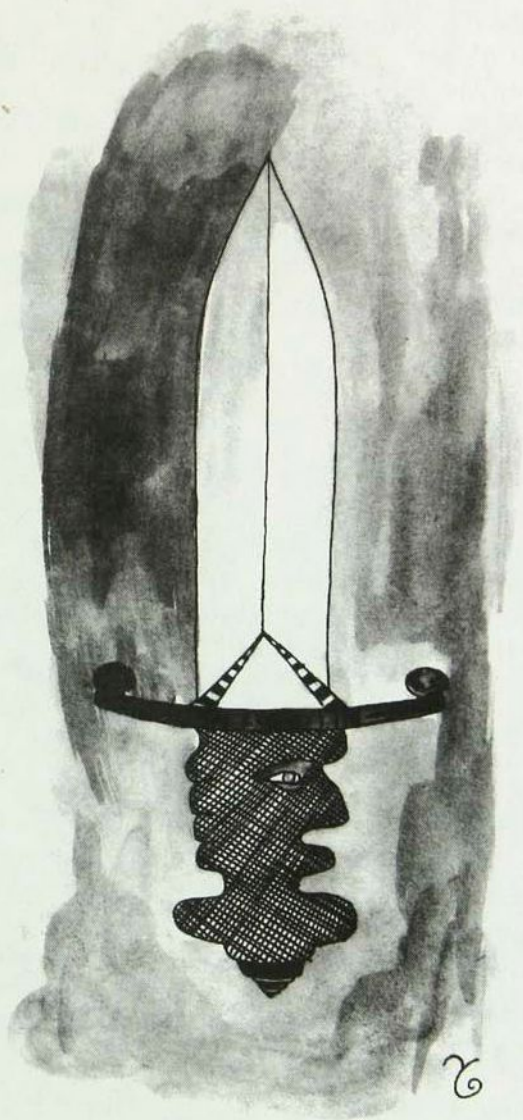
D'étranges symboles sont gravés
Sur la surface de la Pierre Levée ;
Ce sont des caractères runiques,
Écriture des peuples nordiques.

Voici qu'apparaissent soudain
Montés sur de blancs chevaux
Trois hommes...
Ils défilent dans le lointain
Allant par monts et par vaux
Et sous la lune brillent leurs heaumes.
Ils se rapprochent du Menhir
D'où le Chevalier les voit venir.

Il tire alors son épée
Et l'élève vers les nuées
Indiquant ainsi sa présence
Aux trois cavaliers qui s'avancent.

Ce glaive fait de l'acier le plus dur
Et recouvert de l'airain le plus pur
Resplendit sous la lune comme un flambeau
Réfléchissant ses lumineux faisceaux.
Sa lame est longue d'un bras
Et aussi large que la main.
Quatre sillons creusent
Sa poignée de bronze
Dans lesquels s'incrument
Les doigts du Chevalier d'Airain.

Les trois hommes arrivent maintenant ;
Ce sont des Chevaliers revêtus de blanc
Qui, faisant cercle autour de la Pierre Sacrée,
Disposent ainsi leurs fiers coursiers
À l'exact emplacement
Des trois points cardinaux suivants :
Le Nord, le Sud et l'Ouest.
Le Chevalier d'Airain, lui, est placé à l'Est.



Des Quatre Cavaliers ;
L'un est Frison,
L'autre Franc ;
Un autre Normand
Et le dernier est Saxon.

Ils élèvent alors leurs épées
Et, contre le rocher
Du plat les rabattant,
En deux les brisent ;
Par ce geste scellant
Une paix définitive.

Entre les quatre peuples frères,
Plus jamais la guerre.

Aucun mot n'est échangé ;
La parole est vaine
Quand le geste est puissant.

Un groupe de cavaliers saxons
Apparaissent soudain à l'horizon ;
Ce sont des soldats en armes
Qui parcourent la campagne.

Les Quatre Chevaliers,
Ne désirant être incommodés,
En directions opposées se dispersent,
Chacun retournant en son fief.

Quittant le Pays des Dolmens,
L'homme aux armes d'airain
Et à la cotte blanche
Retourne en son domaine
De l'autre côté de la Manche.

Le Voyage dura
Ce que dure une pensée
Et le preux Chevalier
Se retrouva bientôt
Devant les portes de son château.

Dans la cour intérieure du castel,
Une Dame l'attendait.
Elle avait un certain âge
Et aurait pu être sa mère.
Lorsqu'il s'approcha d'elle
Pour lui présenter ses hommages,
Elle lui glissa un objet
Au creux de la main.

C'était une chevalière d'or
Surmontée d'un large chaton
Sur lequel était gravé un blason.
Quatre petits diamants
Aussi clairs que le cristal
Entouraient l'écu.

PAGES ÉTERNELLES

Le Chevalier d'Airain
Est un Voyageur du Temps
Et sa monture galope
Sur les pages éternelles
Des Annales akashiques.
Alors, An Mille ou An Deux Mille,
Pour lui, cela est pareil,
Car rien ne peut le déconcerter;
Pour lui l'impossible n'existe pas.

ATTENTAT À LA TERRE

Bruits

Êtres abrutis

Hydrocarbures

Éléments impurs

Air fétide

Marais putrides

Chairs rongées

Coeurs écrasés

Terre profanée

Passages effondrés

Du nucléaire

Le péril

Dans l'air

Là-bas grésille

C'est la fin de l'âge

De la matière le mirage

Les noires fumerolles

Couvrent déjà de leurs linceuls

Les temps du mal

Des adorateurs du vil métal

LE CHÂTEAU ÉCROULÉ

Envahissement du Moi,
Perturbation de la pensée,
Espace intérieur occupé.

Après tant d'années de siège,
La Muraille s'est fendillée,
La pierre a éclaté,
Le Château s'est écroulé.

Le Seigneur des Lieux
Est entré dans l'ombre,
Vaincu par l'ignorance.

Noire inexistence.

PUISSANTS KNORRS

O fiers drakkars, o puissants knorrs,
O splendides vaisseaux des mers du Nord,
Après avoir laissé bien loin derrière,
Les côtes familières du Gotland et du Jutland;
Il y a de cela plus d'un millénaire,
Vous avez l'Océan des Brumes fendu
Et jeté l'ancre au Markland et au Helluland
Au-delà de toutes les îles connues!

CROA ! CROA !

Ami, crois-moi
Écoute avec effroi
Ces trois corbeaux
Qui croassent
Perchés au-dessus
De Détroit
La cité écroulée
Sous un amas
Gigantesque de
Trois milliards
De tonnes
De souillures !

OVNI SOIT...

Une lumière dans la nuit,
Un objet volant qui luit :
« C'est Vénus qui resplendit ! »

Une immobilité totale,
Dans la clarté vespérale :
« Tout cela est bien banal ! »

Une vitesse affolante,
Une course ascendante :
« C'est une étoile filante ! »

Un vol zigzaguant,
Un arrêt tourbillonnant,
Un départ fulgurant :
« C'est Vesper se balladant ! »

Cent mille témoignages,
Au cours des derniers âges :
« Cent mille victimes de mirages ! »

HYPERBORÉE

Enfin émergée
De ta longue nuit,
O Hyperborée,
Aux horizons infinis.

O immense Champ de Glace,
Quand retrouveras-tu ta juste place ?

LE SCALDE VAGABOND

Après avoir dépassé,
Ô scalde vagabond,
En une ultime Odyssée,
Les glaces du Septentrion ;

Tu seras lancé en avant,
Loin de ce vaste continent.

Et alors,
Comme un nouvel Héraclès
Plein de hardiesse,
Tu marcheras sur les cieux ;
Loin,
Très loin de la Planète Bleue.

JARDIN DORÉ

Enfant de Borée et d'Aztlan,
Habitant du grand pays blanc.

Il existe pour toi Ailleurs,
Un avenir bien meilleur ;
Un monde où jamais l'on ne meurt.
Un jour tu atteindras
Ce monde invisible encor.

Et là, des lys tu sèmeras,
En un sol chargé d'or.

ONIRIA

Que la limite
De ton regard
Ne soit plus celle
Des étoiles... lointaines

Que la limite
De ton corps
Ne soit plus celle
De la matière... inexistante

Que tu puisses voguer
Porté comme par une brise
Sur l'Océan de la Pensée

Et alors
Comme un oiseau
Hors du temps
Tu surgiras à la Lumière
O Homme
Enfin retrouvé.

MANITOU

Gisant sur une
Nuée astrale

Figé en une
Immobilité totale

Sans un souffle
Tu songes

Vision infinie
Hors du Temps



NOUVELLE ÈRE

Dieux célestes
Entrons
Dans un vaste
Univers
De Paix
De Pureté
Et d'Harmonie.

CIEL DE GLACE

Ciel de glace,
Poudrerie en surface.

Ciel de glace,
Nuées cristallines.

Ciel de glace,
Apparitions spectrales.

Ciel de glace,
Neige tourbillonnante.

Ciel de glace,
Sons lancinants.

Ciel de glace,
Basses fréquences.

Je rentre.

LUMIÈRE BLEUTÉE

Je me suis vu debout
Sur une Montagne de Glace
Éclatante de Lumière bleutée.

J'ai par la suite survolé
Une Mer vivante
Aux eaux d'un bleu
Immense et profond

Et effleuré de mes
Ailes de Lumière
L'Écume blanche
De ses Vagues mouvantes.

TON IMAGE

Toujours
Tu es avec
Moi

Le jour
Tu habites
Mes Pensées

La nuit
Tu habites
Mes rêves

Et ton Image
Sans cesse
M'accompagne

Tu fais partie
De moi
Tout comme
Je fais partie
De toi

AUCUN MOT

Aucun mot
N'est assez juste
Pour exprimer
Ce que je ressens

Aucun mot
N'est digne
De décrire
Ce que je vois

Aucun mot
N'est assez fort
Pour contenir
Ce que je pense

Silence...

L'AILLEURS-TEMPS

Ces branches qui cassent
Et se couchent
Bien avant même
Que la main ne les touche

Cette Femme Rouge
De rouge vêtue
Derrière la fenêtre
Dans un Ciel d'Encre

Ces murs qui se transforment
Défilant en tapisseries innombrables
Dans un Voyage... kaléidoscopique

Ces gens qui semblent courir
Mais qui ne courent pas
Cette multitude affairée
Devant une porte ...
Fermée ...

Mais ...

Il n'y a ...

Personne ...

PERSONNE.

LIBRE

Si longtemps cloître
Par la matière abhorrée,
Enfin je suis LIBRE.

Planant dans les
Espaces infinis,
J'erre où bon me semble.

Frôlant les feuillages
Des Cimes phosphorescentes,
Je vogue en des lieux familiers.

Il m'arrive même
De butiner
Les Couleurs éclatantes
Des Paysages vivants
Que je survole
Tout en les pénétrant.

SEUL ?

La solitude
Est un univers,
Un univers
Parfois merveilleux,
Un univers
Parfois horrible.

Le jour et la nuit
Je suis seul,
Et pourtant,
Je ne suis jamais
Vraiment seul ;
Je suis beaucoup :

Je,
Nous parlons ;
Je,
Nous regardons ;
Je,
Voyageons ensemble ;

Parfois Seul,
Parfois en Groupe.

MICROCOSME

Tout à la fois
Solitude
Et Multitude,
Tu es un Univers
Peuplé d'Étoiles,
De Galaxies
Et de Planètes ;
Un Univers
Contenant d'autres
Univers
Et habitant ...
Un Autre Univers.

CORPS DE LUMIÈRE

Voici une plage
De Sable d'Or
Où je me pose un Instant
Aussi long qu'une Éternité.

Mon Corps Spirituel
Resplendissant
De Lumière dorée
Chasse les ténèbres
En des coins reculés ;

Irradiant
Ce monde éthérique.

MA MAISON INVISIBLE

Ma maison sous les arbres
Est en pierres de Lune

Ma maison sous les arbres
Est en pierres de Constellation

Ma maison sous les arbres
Est en pierres invisibles.



6

CHOEURS CÉLESTES

Les Choeurs célestes
Font entendre
Les projections sublimes
De leurs Sons musicaux.

Cette Musique possède
La Couleur et la Vie
D'une Aurore Boréale.

LA POLLUTION

Rendons aux pollueurs
Ce qui appartient
Aux pollueurs

Et à la Nature
Ce qui appartient
À la Nature

CONFUSION

La Queste solitaire
Est restée vaine ;
Sur tous les êtres
Le dérèglement règne.

Mon Esprit a besoin
D'être éclairé,
Guidé vers la Vérité.

Achévé d'imprimer
en décembre 1990 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, au Québec.

NATURA

Avec ces poèmes et ces fables réunis ici sous le titre évocateur de NATURA, Yvon H. Couture a fait le pari de retenir hors du cours inexorable du temps quelques-uns des moments privilégiés de son existence au fil de laquelle il s'est senti en étroite symbiose avec son environnement naturel. Il a ainsi voulu conserver par la magie de l'écriture ces bribes d'univers afin de pouvoir revivre par la grâce de l'imagination ces minutes d'enchantement et il a voulu les faire partager à d'autres qui, comme lui, sont épris d'air pur, de beauté et d'harmonie.

Yvon H. Couture a vu le jour en 1946 quelque part dans la forêt boréale abitibienne. Jeunesse errante et retour au pays natal où il se fait ermite. Cette expérience lui donne à jamais le goût des grands espaces et de la vie amérindienne.

NATURA est le premier recueil de cet auteur.

*Collection
Cygnes du ciel*



9 782921 055079

ISBN 2-921055-07-4